GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 30 Juillet.

AGRICULTURE.

Sujets de prix.

L'Acad. R. des Sciences de Stockholm, a propoſé pour ſujet du prix de l'année 1769, la queſtion ſuivante. *De quelle maniere un pays qui a peu de Cultivateurs, peut-il tirer le plus grand avantage du petit nombre de ſes Habitans ?* Et pour ſujet de prix de 1770, *d'indiquer quels ſont les moyens qu'on doit employer pour l'encouragement de l'Agriculture, relativement à la ſituation préſente de la Suede.*

Extrait des Papiers Anglois.

Des lettres de Newyork portent qu'on a découvert depuis peu ſur les côtes de Terre-Neuve une eſpece d'herbe de mer, dont au moyen d'une préparation très-courte, il eſt poſſible de faire du papier à écrire auſſi beau qu'il en ſoit jamais ſorti des manufactures de la Grande Bretagne.

Tous les peuples ne reſſemblent pas aux Anglois qui ne mangent de pain que celui qui eſt fait avec le plus beau froment. Les Payſans de Norwege ne ſe nourriſſent que d'un pain groſſier fait avec de l'avoine, qui eſt le grain le plus commun parmi eux. C'eſt une ſenſualité que d'y mêler un peu de riz, & ils ne ſe la permettent que dans leurs feſtins. Quand l'avoine eſt rare, ils en mêlent une certaine quantité avec une autre plus conſidérable de la liqueur qui découle du bois de ſapin dont ils font un pain amer & fort peu nourriſſant.

Nous apprenons de Conecticut, dans la Nouvelle-Angleterre, qu'on a découvert dans les bois qui ſont aux environs, la véritable ſalſepareille. Un baril plein de cette racine précieuſe, & peſant environ trente livres, a été envoyé à la Société des Arts & des Sciences, en conſéquence des prix propoſés par cette Société, & dont elle a fait inſérer l'annonce dans tous les papiers publics.

On a envoyé de Quebec quelques échantillons de fer blanc trouvé dans le pays. Cette eſpece de minéral attire d'autant plus l'attention des curieux, qu'il eſt rare de trouver du fer de cette couleur.

Un ingénieux Méchanicien a inventé une machine qui tient le milieu entre une forme pour des bas & un métier à fabriquer des mitaines & des ceinturons. Cette machine a la propriété de recevoir toutes ſortes de figures, il y a long-temps qu'on s'applique aux méchaniques, mais il faut convenir que cet Art n'a jamais été porté au point de perfection où nous le voyons aujourd'hui.

Il eſt arrivé depuis peu de l'Amérique ſeptentrionale, une charrue à ſemoir d'une conſtruction ſinguliere ; les prix offerts par la Société ont donné lieu à cet envoi.

LETTRE

De M. Sarcey de Sutieres de la Société d'Agriculture de Paris, à MM. de la Societé d'Agriculture du Bureau du Mans.

Messieurs,

On ne ſçauroit trop louer votre zele pour

le bien de l'Agriculture, & les obſervations que vous avez publiées dans la Gazette N°. 53 de cette année, en ſont une nouvelle preuve. Vous avez raiſon de vous élever contre ceux qui ſoutiennent (très-mal à-propos) qu'on ne doit point chauler le froment & les autres grains ſemés en Mars, parce que les enſemencées du printemps ne ſont point ſujettes à la carie, &c. Ceux qui adoptent ou publient de tels ſyſtêmes ne ſont nullement fondés ſur l'expérience. On ſe contente ſouvent d'éprouver une choſe deux ou trois fois, on conclud de-là que ſi l'on a réuſſi, on réuſſira toujours ; mais ces deux ou trois expériences heureuſes auront ſouvent été ſecondées ou par la bonne nature d'un ſol, ou par des ſaiſons favorables. Lorſqu'on veut être bien aſſuré d'une expérience, il ne faut jamais ſe laſſer de la répéter dans différentes natures de terres & dans des années qui ne paroiſſent pas favorables. Je n'ai adopté & publié mon chaulage qu'après un grand nombre d'années d'expériences. J'avois cru qu'on pouvoit ſe diſpenſer d'ajouter la chaux aux autres ingrédiens que j'ai annoncé dans les Gazettes & dans *mon Agriculture expérimentale*, parce qu'en effet mes grains avoient très-bien réuſſi avec ma liqueur ſans chaux; mais je me ſuis apperçu depuis qu'il y avoit de certaines terres qui l'exigeoient abſolument ; ainſi je conſeille d'employer cet ingrédient avec les autres. Ceci eſt une nouvelle preuve de ce que j'ai avancé qu'il faut faire de longues expériences pour être bien sûr de ſon fait.

Le grain chaulé ſuivant ma méthode ſe trouve plus fort, plus nerveux, pour ainſi dire, & par conſéquent plus en état de réſiſter aux intempéries des ſaiſons; il n'eſt pas ſi ſuſceptible des vapeurs malignes qui s'élevent de la terre & qui cauſent la carie, la rouille, la nielle, &c.

Il eſt démontré que les grains ne ſont ſujets à ces maladies que par les intempéries de l'air & par les mauvaiſes vapeurs qui ſortent de la terre, & qu'ils n'en ſont attaqués que dans un ſol mal ſain dont on n'a pas corrigé la mauvaiſe nature par les labours & les engrais convenables, & enfin par le chaulage. J'ai vu dans ces ſortes de terres des épis pourris avant que d'être ſortis du fourreau. On ne doit point être ſurpris de trouver ſur une même tige pluſieurs épis dont les uns ſont bons & les autres mauvais. La raiſon en eſt ſimple. Comme chaque épi a ſa racine, & que cette racine pompe de bons ou de mauvais ſucs, ſuivant l'endroit où elle ſe trouve, la plante qui n'a pas pris de bonne nourriture, reçoit plus facilement les impreſſions des mauvaiſes vapeurs. Il eſt auſſi facile de donner la raiſon pourquoi on voit le côté d'un épi bruiné ou tout charbonné, pendant qu'un autre n'eſt que teint, un autre rouillé, & enfin l'autre très-ſain. En voici la cauſe.

Lorſque les mauvaiſes exhalaiſons s'élevent de la terre, elles ſuivent le mouvement du vent. La partie de l'épi qui s'en trouve frappée en plein, ſe charbonne & ſe pourrit ; celle qui ne reçoit la vapeur qu'obliquement, eſt ſimplement teinte, & celle qui l'a reçue plus foiblement eſt encore moins endommagée. Comme la quatriéme partie s'eſt trouvée à l'abri, elle eſt reſtée entiérement ſaine. Si les épis ſont entiérement penchés vers la terre, ils reçoivent toute la malignité, & alors l'épi eſt totalement gâté.

Je termine mes obſervations en conſeillant avec vous, Meſſieurs, le chaulage de tous les grains qu'on ſeme au printemps, bled de Mars, orge, veſce, pois, &c. même l'avoine, car j'en ai vu quelquefois qui étoit bruinée. Je puis aſſurer qu'en labourant comme il faut, & en planches bombées, en employant les engrais convenables, en chaulant la ſemence, & en l'enterrant avec la herſe, & non pas avec la charrue, les grains ſeront en état de reſiſter aux intempéries des ſaiſons, aux mauvaiſes vapeurs du ſol, & qu'on aura des récoltes très-abondantes.

RÉPONSE

A l'Anonyme qui ſigne Hic Fame, *par un qui ſigne* Hic Siti, *touchant la graine vierge des vers à ſoie.*

MONSIEUR,

En parcourant la ſuite de vos obſervations ſur les vers à ſoie (*a*) où vous dites de fort

(a) *Gazette d'agriculture N°. 55.*

bonnes choſes, j'ai été ſurpris d'y trouver une fauſſe doctrine touchant la graine produite ſans accouplement. On doit éviter autant qu'on le peut d'accréditer les erreurs populaires, ſur-tout en certaines matieres, qui intéreſſent le bien public. Je connois nombre de femmes qui penſent comme vous à cet égard, & vous ne ſerez pas fâché que je vous cite une expérience auſſi ſimple que déciſive, pour vous faire revenir de votre opinion & vous épargner les recherches que vous méditez, pour éclaircir ce point de phyſique.

On appelle ici *graine pucelle* ou *graine vierge*, celles que les femelles pondent ſans un accouplement préalable avec le mâle. bien des gens ſont dans la perſuaſion que cette graine eſt auſſi féconde que l'autre, & quelques uns pouſſent la crédulité juſqu'à lui donner la préférence. Pour tirer ceci au clair, il eſt à propos de faire obſerver que dans bien des occaſions on prend pour *graine vierge* celle qui ne l'eſt pas. Il arrive ſouvent que des vers ſortis de leurs coques s'accouplent & ſe ſéparent d'eux-mêmes, pendant que la perſonne qui les ſoigne eſt abſente, & que voulant enſuite unir quelqu'une de ces femelles avec un mâle, elle le rejette conſtamment, ce qui fait croire qu'elle en a une averſion naturelle; on met ces ſortes de femelles à part, & l'on a ſoin de ne pas mêler la graine qui en provient avec celle qui a été pondue après des communications viſibles. Il y a auſſi des femelles qui étant négligées par les mâles trop peu nombreux, ou aſſociées avec des ſujets hors d'état de ſervice, viennent à pondre ſans avoir eu aucune union, & l'on en met la graine à part. Or, parmi cette portion de graine qui paſſe pour être *toute vierge*, il n'eſt pas douteux que celle, qui eſt l'ouvrage d'un accouplement clandeſtin, puiſſe produire d'excellens vers, tandis que le reſte n'eſt abſolument bon à rien, & voilà ce qui a induit en erreur.

Mais ſi nous jettons nos regards ſur la reproduction de tous les animaux, nous verrons qu'elle dépend par-tout du concours des deux ſexes, & cette loi générale manqueroit ſon but ſi quelque individu de l'eſpece pouvoit être produit d'une maniere contraire au cours général de la nature. Nous voyons des poules dépourvues de coq, pondre des œufs, en tout ſemblables aux autres, avec la ſeule différence, qu'il n'en peut ſortir aucun poulet, quelque ſoin qu'on prenne d'ailleurs pour les faire éclore, parce que le germe n'en a pas été fécondé par le coq. Or, la comparaiſon eſt des plus juſtes. On connoît que la graine eſt véritablement vierge quand elle conſerve toujours ſa couleur *jonquille*; tandis que l'autre, dans l'intervalle de quelques jours, paſſant ſucceſſivement ſous différentes nuances, ſe fixe enfin à la couleur cendrée. Regardez donc comme nulle toute la graine jonquille que vous appercevrez parmi celle de couleur de cendre.

M. l'Abbé de *Sauvages*, qui mérite d'être cru ſur cette matiere, le déclare ainſi formellement dans celui de ces excellens Mémoires où il traite de la couvée de la graine. (*a*) Mais pour vous guérir tout-à-coup, Monſieur, d'une idée qui vous fait illuſion, voici une expérience que vous pourrez répéter à peu de frais, & dont je me ſervis, il y a deux ans, pour convaincre d'habiles taiſeuſes de graines qui ſoutenoient votre ſentiment. Vous ſçavez que les coques des femelles ſe diſtinguent aiſément de celles des mâles. Je m'en fis donner *huit* que je logeai dans autant de petites cellules de carton, placées dans un tamis pour leur laiſſer un air libre, & je fermai ces huit cellules du côté oppoſé à la toile, avec un chifon d'étoffe noire pour ſervir à dépoſer les œufs. Ce tamis fut expoſé dans un lieu ni froid ni chaud; j'attendis long-temps la ponte, (10 à 12 jours:) je déſeſpérois preſque de la voir arriver, lorſqu'elle ſe fit enfin à ma grande ſatisfaction. La graine fut pondue par chaque animal ſur le carton même de chaque cellule: elle fut d'abord jonquille & ſe ſoutint ſous cette couleur pendant un aſſez long-temps, après lequel la plus grande partie s'applatit, ſe deſſécha & fut réduite en pouſſiere. Je m'arrête ici pour ne pas vous diſtraire d'une expérience qui pourra vous ouvrir les yeux.

Je ſuis, *&c.* HIC SITI.

P.S. J'oubliois M. de vous faire obſerver

(*a*) *Imprimés à Niſmes chez Gaudes Lib.*

que les perſonnes les plus expérimentées, conviennent toutes qu'un mâle ſuffit pour ſervir deux femelles : ce ſeroit donc une perte volontaire que de mettre autant des uns que des autres; comme on riſqueroit d'avoir beaucoup de graine inférieure ſi l'on mettoit plus de deux femelles contre un mâle, il y auroit un moyen bien ſimple d'éclaircir cet article, pour quelqu'un comme vous, qui ſe plaît aux expériences. Ce ſeroit de faire ſervir ſéparément trois femelles par un ſeul mâle, & de mettre les trois pontes à part avec des étiquettes pour pouvoir diſtinguer le produit de chaque accouplement. Six ou huit jours après, lorſque la graine auroit pris ſa couleur naturelle, on obſerveroit s'il ne ſe trouveroit point de graine jonquille parmi la cendrée, & dans le cas où les trois portions ſeroient totalement cendrées, on en concluroit qu'un mâle peut ſervir validement juſqu'à trois femelles. Si l'on trouvoit de la graine jonquille dans la derniere ponte, & point dans les deux autres, on ſe décideroit pour ne donner que deux femelles à chaque mâle. Finalement, ſi la ſeule premiere ponte ſe trouvoit exempte de jonquille, ce ſeroit une marque que pour aller à la perfection, il faudroit employer autant de mâles que de femelles. Je ne pouſſerai pas plus loin les combinaiſons qu'on peut faire de cette expérience, & les lumieres qu'on en peut tirer, ſur-tout en la répétant pluſieurs fois. Je me borne à vous l'inſpirer, ainſi qu'aux curieux en ce genre; car on trouve preſque toujours quelques graines jonquilles parmi la cendrée, & la cauſe n'en eſt pas difficile à deviner.

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juin 1768 dans les GE'NE'RALITE'S *de*

AMIENS.

LIEUX des Marchés.	PRIX. l.	s.	d.
Abbeville.	29*	3	10
AMIENS.	32	6	3
Boulogne.	31	2	2
Calais.	33*		
Doullens.	31	17	10
Montdidier.	30	17	6
Peronne.	30	5	7
St. Quentin.	30	2	10
S. Vallery.	30	4	

PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	31		
Pain la liv.		3	8
Avoine le ſ.	7	17	1
Foin le q.	1	6	4
Paille le q.		17	2

BOURGES.

LIEUX des Marchés.	PRIX. l.	s.	d.
BOURGES.	17	5	7
Chateauroux	17		3
Dun le Roi.	15	12	
Iſſoudun.	16	12	9
La Charité.	19*	4	
La Chaſtre.	15	3	1
Le Blanc.	19	2	6
St. Amand.	15*	2	
Sancerre.	17	9	6
Vierzon.	15	9	7

PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	16	16	2
Pain la liv.		1	11
Avoine le ſ.	5	13	1
Foin le q.	1	14	6
Paille le q.		17	9

ORLÉANS.

LIEUX des Marchés	PRIX. l.	s.	d.
Beaugency,	26	17	
Blois.	23	2	3
Chartres.	29*	5	9
Châteaudun.	25	10	
Clamecy.	24		
Dourdan.	29	4	4
Gien.	22	16	
Montargis.	21*	5	1
ORLEANS.	26	5	9
Pithiviers.	27	11	
Romorentin.	23	12	
Vendôme.	25	5	3

PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	24	11	2
Pain la liv.		2	10
Avoine le ſ.	6	18	2
Foin le q.	2	5	
Paille le q.	1	1	10

COMMERCE.

DE PHILADELPHIE, *le 26 Mai 1768.*

LE Sloop *Lloye*, Capitaine Roger, eſt arrivé ici le 22 de ce mois de Montferrat, en dix-neuf jours. Nous apprenons par ce Bâtiment que le ſoulevement des Negres dans cette Iſle eſt entiérement étouffé ; que ſept d'entr'eux ont été exécutés, & qu'il y en a un grand nombre qui ſont condamnés à mort.

DE LONDRES.

On publie que les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales ont eu en vue d'établir un Gouvernement, indépendant ſur la côte de Coromandel, où la Compagnie poſſéde des terres qui ont environ huit cents milles d'étendue le long de la côte, & plus de largeur que l'Angleterre n'en a dans aucune de ſes parties. Ces terres ſont plus riches & plus abondantes en articles de premiere néceſſité, qu'aucune de nos Provinces, & elles ſurpaſſent généralement les meilleures des nôtres en fertilité.

Il ne s'eſt rien paſſé de remarquable dans l'Aſſemblée générale de la Compagnie des Indes, du Mercredi dernier 6 Juillet. On y a propoſé à la vérité de nommer cinq d'entre les Directeurs, leſquels ſont Membres du Parlement, pour traiter des affaires de la Compagnie avec le Gouvernement, mais comme les Directeurs ont déclaré qu'ils avoient déjà pris eux-mêmes cette réſolution, la propoſition a été rejettée, & l'aſſemblée a été ajournée au 8 de ce mois.

Le *Lathaue*, Vaiſſeau de la Compagnie des Indes, Capitaine *Moffatt*, eſt arrivé en bon état de la Chine à l'Iſle de Wight. Il étoit parti des Dunes le 16 Décembre dernier.

Les cargaiſons du *Comte de Middleſex*, venant de Bencoolm, & de l'*Europa*, venant de Bengale, tous deux Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, conſiſtent en plus de 10,000 pieces de différentes eſpeces de marchandiſes, 7700 liv. de benjouin, 26, 900 liv. de caſſe, 755,400 liv. de poivre, 23,700 liv. de poivre blanc, 57,500 liv. de ſoie crue, 67,500 liv. de bois de teinture, & 345,000 liv. de ſalpêtre.

Le ſieur Haſſel, Capitaine du Vaiſſeau de la Compagnie des Indes le *Middleſex*, qui eſt arrivé de l'Inde dans la Tamiſe, a rencontré le *Gros Venoo*, auſſi Vaiſſeau de la Compagnie, le 27 Mars, à la hauteur du Cap, & en bon état.

EXTRAIT

D'une lettre d'un Marchand Anglois établi à Veniſe.

Pendant que nous gémiſſons ſur tous les malheurs qu'occaſionne la décadence de notre commerce, nous avons au moins la conſolation & la ſatisfaction de voir dans la perſonne du ſieur *James Wright*, Miniſtre du Roi auprès de cette République, le plus grand zele & la plus grande attention pour nos intérêts. Je puis vous aſſurer qu'il n'eſt pas moins eſtimé & reſpecté du Sénat que de nous autres Marchands. Parmi pluſieurs autres avantages dont nous lui ſommes redevables, il a découvert un ancien décret qu'il a fait confirmer depuis par un autre relativement aux affaires contentieuſes des Marchands Anglois établis en cette Ville. L'objet de ce decret eſt un des priviléges les plus avantageux que puiſſe jamais obtenir une Nation étrangere. Il eſt ſurprenant qu'un pareil privilége ſoit reſté enſeveli dans l'oubli un ſi grand nombre d'années, & juſqu'à l'arrivée de ce Miniſtre.

Si l'on avoit eu connoiſſance de ce privilege plutôt, & qu'il eût été maintenu dans ſa vigueur, les Sujets de Sa Majeſté qui commercent dans les États de la République, auroient épargné bien des milliers de livres ſterl. Quoi qu'il en ſoit, je penſe que nous n'avons plus à craindre le retour d'un pareil oubli, notre Miniſtre nous ayant envoyé à tous des copies de tous les privileges dont la Nation Britannique jouit ici, ainſi que des decrets relatifs à ce même avantage, par rapport à nos affaires litigieuſes.

Chargement du Vaiſſeau le Duc de Praſlin, *venant de Bengale, arrivé à l'Orient le 27 Juin 1768.*

SÇAVOIR.

Marchandiſes de Bengale.

28823 pieces garas blancs; 13040 pieces baſſetas blancs; 300 pieces Sanas; 1118 pieces hamans; 6825 pieces caſſes; 1906 pieces tanjebs; 1630 pieces mallemolles; 495 pieces térindannes; 74 pieces nenſouques; 869 pieces doréas; 1600 pieces baſins, 6800 pieces mouchoirs divers.

Marchandiſes de Daka.

560 pieces tanjebs; 597 pieces mallemolles; 339 pieces térindannes, 800 pieces nenſouques; 2500 pieces doréas; 1644 pieces broderies diverſes.

Marchandiſes prohibées.

100 pieces guingans de Bengale, de coton.

Marchandiſes au poids.

17393 liv. ſoie tanny, de ST. N°. 1 à 5.
3747 l. dito de idem N°. 10 à 12.
A
5064 l. dito de ST. N°. 1 à 4.
1321 l. dito de SC. N°. 4 & 5.

27521 livres.

7701 liv. lacque en feuilles.
229 l. dito en poudre.
3126 l. dito en maſſes.
229 l. dito en bois.

11285 livres.

177080 liv. de poivre.
286570 l. de ſalpêtre.
65554 l. de bois rouge.

Chargement du Vaiſſeau le S. Louis, arrivé à l'Orient le 30 Mai 1768.

1060600 livres café de Bourbon.
160000 livres bois d'ébeine.

Chargement du Vaiſſeau l'Outarde, arrivé à l'Orient le 14 Juin 1768.

454000 livres café de Bourbon.
290000 livres bois d'ébeine.

COURS DES CHANGES

A

PARIS. *le 26 Juillet 1768.*		LYON. *le 19 Juillet.*		BORDEAUX. *le 15 Juillet.*		NANTES. *le 14 Juillet.*	
Amſterdam,	55 ½	Amſterdam,	55 3 8e.	Amſt.	55 ¾	Amſt.	55 3 8e.
Londres,	31 7 8e	Auguſte,	51 ½	Lond.	31. 15 16e	Lond.	32
Hambourg,	175 ½ à ¾	Vienne,	51 ½ ¼	Hamb.	27. 9 16e	Flandres,	57 5 8e.
Madrid,	15 6	Londres,	31 ¼	Paris échu,	⅓ p 8/8 p	Hambourg,	176 ¾
Cadix,	14 18	Livourne,	95 ½ à 5 8e.	*du 18 Juillet.*		Paris,	¼ p 8/8 p
Livourne,	95 ½	Gênes,	94	Amſterd.	55 ¾		
Lyon,	¾ pe.	Madrid,	75 ¼	Lond.	31. 15 16e		
		Cadix,	75 à 74 ¾	Hamb.	27. 5 8e à 9 16e		
		Paris,	7 8e p.	Paris échu,	⅓ p 8/8 p		
		Marſeille,	1 ½ p				
		Dépot p. A.	1 ⅛				
		Piaſt.	48 12 6				

Prix de quelques denrées à Dunkerque le 10 Juillet 1768.

Le bled blanc de Flandres, 38 ℔ la *raziere.*

L'eau-de vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Iſle de Ré & d'Oleron, 32 ß le *pot.*

L'huile fine de Provence & d'Italie, 55 ſols le *pot*; huile commune d'Eſpagne, de 42 à 46 ß le *pot*; huile de navette, 48 ℔ la *tonne.*

Sel gris de Seudres, 5 ℔ 10 ß la *raziere.*

Sucre blanc de S. Domingue, premiere qualité, 44 ℔ le *quintal*; ſucre brut en ſorte de la même Colonie, de 25 à 28 ℔; café de la Martinique, de 19 à 20 ß la *livre*; café de S. Domingue, de 16 à 17 ß; indigo cuivré de 5 à 5 ℔ 10 ß.

ÉTAT

Des pieces d'étoffes fabriquées dans les Manufactures d'Abbeville pendant le premier ſemeſtre de cette année 1768.

On n'a fabriqué dans cette Ville pendant ce ſemeſtre que 5496 pieces d'étoffes de laine eſtimées 213841 ℔ 4 ß.

En comparant ce premier ſemeſtre avec celui de 1767, on trouve une diminution de 51904 ℔ 10 ß.

Les pieces d'étoffes fabriquées ſont : baracan blanc ordinaire, 312 pieces; d°. entrefin, 316; d°. fin 296; d°. ordinaire couleur, 268; d°. entrefin, 290; d°. fin, 98; d°. à une demi-aune, 64; d°. à fleurs, 58; turquoiſes guillochées & à carreaux, 49; ſerge de rome, gros grain, 45; froc de deures, cinq huit. 58, draps de Vanrobais & Neveux, 850; hequet 1400; veuve Homaſſel 950; Homaſſel fils 196.

Métiers battans, 684. Sans travail 234.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 27 Juillet 1768.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à . .	713		*marc.*
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	711		
Ducats à	96	10	*once.*
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98		
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 d. 20 g. à .	53	12 6	*marc.*
Idem à 11 d. 10 g. à . .	51	10	
Piaſtres	48	10 à 7 ß 6	

SUITE *des Obſervations de M. Baré de Saint Venant, au Cap, ſur l'effet des Pompes de* M. de Linieres.

D'autre part il eſt dit qu'une groſſe pompe de douze pouces de diamêtre a donné ſix bariques d'eau à la hauteur de 15 pieds dans une minute, à l'aide de ſept hommes ſeulement. Que l'on faſſe attention que nous avons ici toutes les données néceſſaires pour connoître ſi cela eſt poſſible.

D'abord, *les effets étant proportionnels à leurs cauſes*, ſept hommes qui ont enſemble une force agiſſante de 175 livres & une viteſſe de 1000 toiſes par heure, ou 20 pouces par ſeconde, ne peuvent faire avancer qu'un poids de 175 livres en parcourant le même eſpace que lui & dans des temps égaux, ainſi, dans le temps que les hommes avanceront 15 pieds, le poids ſe levera auſſi de 15 pieds, qui eſt la hauteur requiſe, & il ſe ſera écoulé neuf ſecondes. L'on voit aiſément qu'il y a égalité entre la puiſſance & la réſiſtance & leurs viteſſes; car 175 livres, effort de la puiſſance, produiſent 175 livres d'effet ſur la réſiſtance, & 9 ſecondes multipliées par 20 pouces, expreſſion de la viteſſe de la puiſſance, qui eſt 180 pouces ou 15 pieds, égalent la viteſſe de la réſiſtance, qui a auſſi été élevée à la hauteur de 15 pieds dans le même temps. Ainſi l'on peut aſſurer après les regles & les principes, que non-ſeulement M. *de Liniere* n'élevera pas par ſes pompes à la hauteur de 15 pieds à l'aide de ſept hommes, un poids de 3000 d'eau, comme il l'aſſure, mais encore qu'il faudra qu'il ait trouvé le mouvement perpétuel, pour donner 1166 livres 2 tiers d'eau; car, quelque bonne que ſoit ſa machine, elle ne ſçauroit ſe mouvoir ſans frottement, perte de temps, imperfection, &c. J'obſerve que l'on a coutume de perdre un tiers ſur l'effet dans le calcul des machines, par rapport aux frottemens, & je ne compte rien pour cela, parce que la machine peut être aſſez bonne pour avoir peu de frottement. Voilà ce qu'on ne peut juger ſans voir.

J'obſerve encore que ſi *M. de Liniere* peut faire donner à ſa machine les produits annoncés, il a fait une découverte preſque trois fois plus grande que le mouvement

perpétuel, puiſqu'il n'a beſoin, après l'avoir miſe en mouvement, que de diriger 175 livres d'eau à l'endroit où étoient appliqués les hommes; le poids de l'eau étant égal à la force des ſept hommes, produira le même effet, & l'on aura en outre 1833 liv. un tiers d'eau par 9 ſecondes, qui pourront faire agir un moulin à ſucre, arroſer enſuite la terre, & cela ſans avoir beſoin d'aucune force étrangere; il y auroit de l'abſurdité à le croire.

Ceux qui ne ſont pas Méchaniciens ſeront fort étonnés, après avoir vu quelquefois un ſeul homme élever des fardeaux & des maſſes immenſes que l'on réduiſe à ſi peu de choſe la force des hommes: mais qu'ils faſſent attention qu'en méchanique, par quelque adreſſe, par quelque machine que ce puiſſe être, l'on ne gagne jamais rien en force qu'on ne le perde en temps, & que ſi l'on veut qu'un homme enleve ſeul un poids d'un million, il faut qu'il emploie du temps en proportion de l'excès du poids à élever ſur la force. Toutes les machines du monde ſe réduiſent à cela, & il eſt auſſi impoſſible que cela ſoit différemment, qu'il eſt impoſſible, comme je l'ai déjà dit, que deux fois deux ne donnent pas quatre.

Je crois avoir rendu ces démonſtrations aſſez claires pour pouvoir être entendues de tout le monde, & avoir ſuffiſamment démontré combien il eſt impoſſible que les aſſertions qui ſont inſérées dans les affiches du 11 Février dernier, ſoient vraies. Quand je conſidere les avantages immenſes que nous procureroit cette invention, le bruit que feroit dans le monde une découverte preſque trois fois plus grande que le mouvement perpétuel, combien elle feroit honneur à la Nation, combien elle renverſe l'ordre établi par le Créateur de toutes choſes, qui fixa lui-même les loix de la peſanteur & du mouvement, combien elle tient du ſurnaturel & du merveilleux, je ne puis revenir de la ſurpriſe où je ſuis qu'on ait publié des mémoires ſi erronés; quelle que ſoit la cauſe qui y a donné lieu, je ne puis croire que *M. de Liniere* en ſoit l'auteur; il n'eſt pas aiſé de préſumer qu'un homme capable d'inventer une bonne machine puiſſe ſe tromper auſſi fort; il y a lieu de croire qu'il les déſavouera. Le public lui doit trop de reconnoiſſance pour ne pas lui rendre cette juſtice.

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiem^t. d'Août.
Boſcheron,	6^e.	A.	1
Deſchapelles,	13^e.	t. let.	4
Berthe,	24^e.	A.	1
Hurel,	28^e.	P.	2
De Joantho,	32^e.	M.	1
Drouet,	35^e.	P.	4
D'Eaubonne,	37^e.	A.	3
Aliſan,	39^e.	A.	2
De la Bretaiche,	40^e.	A.	3
Nau,	41^e.	A.	2
De Fays,	42^e.	A.	2
Lallemant,	49^e.	t. let.	3
Molliere,	51^e.	N.	1
Thevenin,	54^e.	P.	1
Rouillard,	58^e.	A.	4
Bouron,	62^e.	A.	2

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juillet 1768.	*Lundi 25.*	*Mardi 26.*	*Mercredi 27.*
Ac. des Indes.		1210	1210
Emp. de la Com.		424	
Prom. à 5 p ⅜.		16	16
Prom. à 4 p ⅜.		40 ½	
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.		902 ½	902 ½
Amortiſſement.			
21. p. l. du Dix.		9	
3e. Loterie.		4	
Annuités.	FESTE.	330	335
Coup. d'An.		66	66. 66 ½
Emp. de 10 mil.		38 ½	39
Emp. de 30 mil.		40 ½	40 ½ 40
Col. 1759.			
Canada.		44 44 ½	44 ½
4e. L. Epoques		15 ½	15 ½
Nouette.		39	39
Ac. de la caiſſe.			1190
CONTRATS.			
tirage de la C.		1e. 420	2e. 380. 4e 333
Bretagne.			

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 61.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE *de Navires.*

DU premier au 10 Juillet 1768, il eſt entré dans dans ce Port 7 Navires François, 8 Anglois faiſant l'encombrement de 498 tonneaux, 7 Hollandois de 488 tonneaux, & 1 Danois de 90 tonneaux; ſçavoir, des François la *Marie Roſe* du Cap & de 140 tonneaux, Capitaine *Jean Baptiſte Julbin*, venant du Cap; le *Printemps* du Port-au-Prince & de 60 tonneaux, Capitaine *Louis Jacques Blondel*; la *Thérèſe* de 200 tonneaux, Capitaine *Louis Frechon*, venant tous deux du Port au-Prince chargés avec le précédent de 364 bariques de ſucre brut & terré, 90 futailles 78 bariques 37 quarts de café, 99 bariques de tafia, 6 bariques d'indigo & une partie de cuirs & de coton; la *Jeanne* de 150 tonneaux, Capitaine *Guillaume Bouteillé*, venant de Bruges ſur leſt; le *Printemps* de Nantes, de 70 tonneaux, Capitaine *Jean Louis Chauvet*, venant de Cadix avec 38 pieces d'eau de-vie, 34 pieces d'huile, une partie de vin, d'indigo & cochenille; la *Marie Françoiſe* de Caen & de 60 tonneaux, Capitaine *Jean Danjard*, venant de la Rochelle chargé de 74 tonneaux 23 boiſſeaux de ſel; le *Fidele Guillaume* de Libourne & 90 tonneaux, Capitaine *Alexis Caremeau*, venant de Bordeaux avec 19 bariques de ſucre, 70 bariques de ſyrop, une partie de café, cacao & autres marchandiſes; des Anglois, la *Providence*, Capitaine *Benjamin Dowſy*, venant de Sunderland avec charbon de terre; le *Joſeph Marie*, Capitaine *Thomas Fitch*, venant de l'Iſle de Wight chargé de diverſes marchandiſes; le *Dunkerque*, Capitaine *Joſeph Walton*, venant de Londres avec fer, plomb, tabac en feuilles & autres marchandiſes; l'*Amitié*, Capitaine *Guillaume Spier*, venant de Salo chargé de 144 pieces d'eau-de vie & 3 caiſſes de liqueurs; l'*Union*, Capitaine *William Betty*, venant de Londres; la *Ducheſſe de Bucklay*, Capitaine *Jacques Clarck*, venant de Dublin; le *Devoir*, Capitaine *Tedeman Doves*; la *Betſy*, Capitaine *Benjamin Fletens*, venant tous deux de Rocheſter ſur leſt ainſi que les deux précédens; des Hollandois, la *Fortune*, Capitaine *Louis Sablé*, venant d'Oſtende auec vin d'Eſpagne, toile & autres marchandiſes; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, venant de Fleſſingue avec thé & genievre; la *Dame Helene*, Capitaine *Geert Beerents*, les *Deux Freres*, Capitaine *Jelle Wiebes*; l'*Eſpérance*, Capitaine *Claas Heer*; le *Sapinier*, Capitaine *Reynder Simons*; le *Jeune Groenewont*, Capitaine *Chriſtophe Tenhovren*, venant tous cinq d'Amſterdam chargés d'environ 2000 razieres de froment, 2500 razieres de ſeigle, 230 nattes & quelques autres marchandiſes; la *Fortune*, Capitaine *Chriſtophe Hanſen*, Danois, venant de Fridericſtadt chargé de planches & autres bois de conſtruction.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt parti du même Port dans le même eſpace de temps 8 Navires François faiſant enſemble l'encombrement de 677 tonneaux; 8 Hollandois de 1020 tonn. 7 Anglois de 740 tonneaux & 2 Danois de 284 tonn. ſçavoir, des François le *Prince Edouard* de 180 tonneaux, Capitaine *Pierre Deſtrais*, allant en Guinée chargé de fer, cauris, eau-de-vie, fuſils, poudre & autres marchandiſes; l'*Aimable Louiſe* de Lisbonne, allant à Bayonne; le *Saint Jean* de Saint Valery; la *Jeune Eliſabeth* de Chailievet; le *Neptune* de l'Abrilduc, allant tous trois à la Rochelle; la *Minerve* de Cherbourg, allant dans ce même Port; la *Tourterelle* de Quimper, allant à Quimper; la *Roſalie*, allant a Nantes ſur leſt comme les ſept précédens. Des Hollandois les *Deux Freres*, Capitaine *Ary Maat*, allant à Terveer; l'*Anna*, Capitaine *Laurent Vanderſtein*; le *Jeune Henri*, Capitaine *Goſſes Hendriks*, allant tous deux à Amſterdam chargés de différentes marchandiſes, mais le dernier ſur leſt; la *Dame Helene*, Capitaine *Hans Rave*, allant à Surinam chargé de briques, carreaux, fromages & diverſes autres marchandiſes; le *Jeune Jelſe*, Capitaine *Jeſſe Obbes Deheer*, allant à Schiedam; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, allant à Fleſſingue avec futailles vuides comme le précédent; le *Jeune Ulrich*, Capitaine *Sibe Erneſt Sieevooght*, allant à Hambourg avec tabac en carottes & en côtes; le *Dauphin*, Capitaine *Thomas-Mathieu Ockes*, allant à Oſtende avec vin, eau-de-vie, ſyrops & autres marchandiſes; des Anglois le *Prince d'Orange*, allant à Ipſwich chargé d'eau-de-vie; la *Rebecca*; le *Montora*; la *Britannia*, allant tous trois à Lon-

dres ; la *Molly*, allant à Greneſey ; le *Hardwick*, allant à Newcaſtle, la *Fortune*, allant à Sunderland ; des Danois la *Paix*, allant à Saint Martin ; l'*Anne Helene*, allant à Oſteriſe tous ſur leſt.

DE NANTES.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 8 au 15 Juillet 1768, il eſt entré dans ce Port 11 Navires François, ſçavoir, la *Valeur*, Capitaine *Honoré Auger*, venant de Lisbonne avec huile graſſe & cocos ; la *Marie-Françoiſe*, Capitaine *Jean Bayeux*, venant de Bilbao avec fer plat & carré ; le *Bien Aimé*, Capitaine *Joſeph-Honoré Martin*, venant du Banc de Terre-Neuve chargé à la conſignation de *M. Millet* de 5520 morues vertes ; la *Fleur-de-lys*, Capitaine *Gregoire Ardevin*, venant d'Oleron ; l'*Ange Gardien*, Capitaine *Joſeph Merien*, venant de Marennes ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Baval* ; la *Meſſagere*, Capitaine *Jean Barneuf* ; le *Saint Charles*, Capitaine *Thomas Thebaud*, venant tous trois de Redon chargés avec les deux précédens de 96 tonneaux de vin, lattes, plomb en faumons, chanvre & fer ; la *Reine Blanche*, Capitaine *Adrien*, venant de Breſt avec 15 caiſſes de citrons ; le *Saint Joſeph*, Capitaine *Louis Rollando*, venant de Quimper, avec bled noir, cire jaune & fayence ; le *Diligent*, Capitaine *Pierre Buiſſon*, venant de Bayonne avec réſine.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti du même Port dans le même eſpace de temps 7 Navires François & 3 Etrangers, ſçav. des François, le *Colibry* de 60 tonneaux, Capitaine *Mauge*, allant en Guinée ; la *Marie Louiſe*, Capitaine *Mathurin Pelletier* ; le *Duc de Bourgogne*, Capitaine, *Nicolas de Lille*, allant tous deux à Dunkerque avec café, coton, ſucre brut & terré, cacao, froment & ſeigle ; l'*Aimable Perrotte*, Capitaine *Pierre Pruneau* ; la *Précieuſe*, Capitaine *Jacques Guiſleau* ; le *Saint André*, Capitaine *André Michaud* ; les *Deux Alexandre*, Capitaine *Adrien Aufry*, allants à Rouen avec froment ; des Etrangers, la *Chriſtine* ; Capitaine *Anders Strandmann*, allant à S. Ubes avec confitures, ſyrop, pruneaux, café & ſucre terré ; le *Boodſchap*, Capitaine *Corris Zylmon*, allant à Amſterdam chargé de ſucre brut ; la *Notre-Dame*, Capitaine *Michel-Antoine de Uſtua*, allant à Saint Sebaſtien avec toile & vinaigre.

DE LA ROCHELLE.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 13 au 16 Juillet 1768, il eſt entré dans ce Port trois Navires François, ſçavoir le *Début*, Capitaine *Tourneur*, venant de Saint Domingue chargé de 4 boucauts 4 bariques 1 quart d'indigo, 80 bariques de ſucre brut, 1 barique de ſucre terré, 23 boucauts 29 bariques 33 quarts de café, 50 balles 13 demi ballos de coton, & deux Navires venant du Grand Banc chargés chacun d'environ 6000 morues vertes qui ont été vendues cap & queue de 17 à 1800 liv. le millier.

DE BAYONNE.

IMPORTATION.

Il eſt entré dans ce Port du 20 Juin au 9 Juillet, 10 Bâtimens Eſpagnols, 3 Hollandois & 18 François ; des Eſpagnols 1 venant de Tapias, 2 de Socoa, 2 du Ferol, 3 de Saint Sebaſtien, 4 de Bilbao, 1 de Saint Jean de Luz, 1 de Saint Ander, 1 de Mouros, 1 de Lequeitio & 2 de Louanco, tous ſur leſt à l'exception de 7 milliers & demi de citrons, 100 pierres à Taillandier & 7 balles de diverſes marchandiſes ; des Hollandois, 2 venant de Lisbonne & 1 de Morlaix, tous trois ſur leſt ; des François, 1 venant de Saint Ander, 1 de Socoa & 2 de Lisbonne, tous quatre ſur leſt, 1 de Saint Sebaſtien avec 160 quintaux de fer, 18 barils de vin, 240 pierres à meules & 1 ballot de marchandiſes ; 1 de Marſeille avec 700 caiſſes 6 futailles de ſavon & drogueries, 12 balles de coton & 6 bariques d'huile d'olive ; 1 de Bordeaux avec 76 bariques 3 quarts de ſucre & 1 barique de vin ; 2 de la Perotine, 2 de Saint Gilles, 1 de Douai & 6 des Sables d'Olonne, chargés de 591 muids 92 boiſſeaux de ſel.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE *ET DES FINANCES.*
ANNÉE 1768. Du Mardi 26 Juillet.

AGRICULTURE.

Extrait des Papiers Anglois.

Avantages qui réſulteroient d'une gratification accordée par le Gouvernement d'Angleterre aux perſonnes qui éleveroient des Abeilles.

Il eſt bien des articles de commerce qui, ſans intéreſſer beaucoup les Particuliers, ſont néanmoins d'une grande importance pour une Nation. L'article de la cire ſe trouve être de cette nature. Nous en tirons non-ſeulement de la Ruſſie, mais même de l'Afrique & de l'Amerique, tandis que ſi nous donnions une attention ſérieuſe à cet objet, & ſi nous l'encouragions convenablement, l'Angleterre pourroit produire une quantité ſuffiſante de cire pour notre conſommation, & même encore nous mettre en état d'en exporter. Tout ce que nous avons conſommé depuis bien des années, en miel & en cire de nos productions, ne nous a été fourni que par les abeilles élevées par nos Fermiers, & même par de pauvres Habitans de la campagne.

Il eſt rare de voir des gens riches s'occuper d'un article qui eſt d'un ſi petit rapport en apparence. Au lieu qu'à 30 milles aux environs de la Capitale, on ne trouve gueres de Payſans qui n'ait quelques ruches autour de ſa chaumiere, mais je ne me ſouviens pas d'en avoir vu une ſur le pré de Londres, quoiqu'à dix lieues de cette Ville à la ronde, il y ait plus d'arbres, de jardins & de champs à feves & à pois qu'il ne s'en trouve dans toute autre partie du Royaume, dans un eſpace de terrein dix fois plus conſidérable. Si la Société des Arts & Sciences propoſoit une gratification à ceux qui éleveroient des abeilles, je ſuis ſûr que les jardiniers, *&c.* dans les environs de Londres, ne manqueroient point de s'attacher à cet objet, & qu'ils y trouveroient leur compte, chaque bonne ruche étant eſtimée rapporter annuellement plus d'une demie guinée, outre que l'éducation de ces précieux inſectes ne demande preſqu'aucun ſoin, & ne cauſe que très-peu de frais.

Observations

D'un Anglois ſur une Ordonnance rendue par les Hollandois, concernant les beſtiaux.

Les nouvelles publiques nous apprennent qu'il eſt défendu d'importer en Friſe, l'une des Provinces de nos amis les Hollandois, aucun bétail à corne juſqu'au premier Avril 1769. Je crois que l'on peut inférer de-là qu'ils en ont une grande quantité, & qu'il nous ſeroit facile de tirer avantage de cet incident. On ſçait très-bien que les Hollandois font venir du Jutland une grande quantité de beſtiaux maigres qui parviennent à une groſſeur prodigieuſe par la bonté de leurs pâturages. Ne ſeroit-ce pas une bonne politique de notre part d'en tirer auſſi du même endroit pour les engraiſſer ici, ce qui ne demanderoit pas beaucoup de temps. Sans doute cela ajouteroit beaucoup à notre fonds qui eſt conſidérablement diminué depuis quelques années, parce que l'on a

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tué preſque tous les veaux, & que le prix des veaux & des agneaux, eſt devenu ſi exceſſif, que les Fermiers & les Marchands de beſtiaux trouvent mieux leur compte à les vendre qu'à les élever.

La perte que ſouffriroit le revenu par cette importation, pourroit être réparée par un impôt ſur l'exportation des chevaux qui en feroit diminuer la propagation dans la même proportion que celle-ci a fait diminuer le nombre des beſtiaux à corne par l'immenſe quantité de chevaux exportés depuis pluſieurs années.

Nous avons vu que l'importation des proviſions ſalées d'Irlande en Angleterre, (ſans qu'il fût mis d'embargo ſur l'exportation de ces proviſions hors de l'Irlande pour d'autres Nations) n'a pas produit l'effet qu'on en attendoit, parce que les Irlandois en ont hauſſé le prix. Chacun ſçait que plus le nombre des acquéreurs d'une denrée eſt conſidérable, plus le Marchand en augmente le prix; & il eſt arrivé plus d'une fois que le menu peuple d'Irlande a enlevé & tué les beſtiaux que l'on vouloit faire tranſporter en Angleterre.

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juin 1768 dans les GE'NE'RALITE'S *de*

BESANÇON.				LIMOGES				POITIERS.				TOURS.			
LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX		
	l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.
Arbois.	21			Angoulême.	18*	16	3	Chatelleraut.	17	12		Amboiſe.	20	15	
Baume.	20	9	3					Chatillon.	16	7	3	Angers.	20	14	
BESANÇON.	22	10						Confolens.	13*	4		Beaugé.	20	12	10
Dole.	20	2		Bourganeuf.				Fontenay.	21*			Chât. du Loir	19	7	2
Gray.	19	10						Les Sables.	20	3	8	Château-G.	19		6
Lons-le-Saunier.	21	4						Nyort.	18			Chinon.	19	8	6
Orgelet,	19*	4		Brive.	18	10	6	POITIERS.	17	2		Lafleche.	20	7	2
Ornans.	23	7						St. Maixent	18	14	4	Laval.	21	4	6
Poligny.	20	16						Thouars.	16	4		Le Mans.	22	2	8
Pontarlier.	26*											Loches.	18	17	3
St. Claude.	21	7		LIMOGES.	14*	5						Loudun.	18*	11	5
Quingey, &												Mayenne.	22*	16	11
Salins.	22	9	6									Montreuil-B.	18	14	
Veſoul.	21	16										Richelieu.	18	14	10
												Saumur.	19	12	3
				Tulle.	16	17	2					TOURS.	21	7	5
PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	22	10	4	From. le ſep.	17	2	3	From. le ſep.	17	11	10	From. le ſep.	20	2	11
Pain la liv.		2	8	Pain la liv.		2		Pain la liv.		2		Pain la liv.		2	4
Avoine le ſ.	6	12	1	Avoine le ſ.	7	8	3	Avoine le ſ.	7	7	11	Avoine le ſ.	7	4	6
Foin le q.	2		6	Foin le q.	2	11	8	Foin le q.	3	8	10	Foin le q.	2	13	1
Paille le q.		16		Paille le q.		17	6	Paille le q.		19	8	Paille le q.	1	4	1

SUITE *de la culture du chêne, par M. Formanoir de Palteau.*

Je pourrois indiquer une maniere de planter le chêne qui ſeroit plus ſûre que celles que j'ai données, mais qui ſeroit plus diſpendieuſe: la voici. Au lieu de faire des plattes-bandes, on pourroit creuſer un petit

foſſé de même largeur & d'un pied de profondeur. La terre qu'on a tirée de ce foſſé ſe meurit pendant l'hyver,& l'on peut y planter au mois de Février ou de Mars ſuivant, du plant de chêne à deux ou trois pieds de diſtance, en retirant dans la rigole la terre qui en eſt ſortie ; on y ſeme enſuite pour plus grande ſûreté quelques glands entre les plants & ſur la même ligne, pour ne pas gêner la culture qui eſt néceſſaire au plant de chêne tranſplanté.

Il faut obſerver que ce plant de chêne eſt très-difficile à arracher, ſa racine pyramidale eſt très-longue, & ſouvent ſans chevelu au collet ; il faut par conſéquent une fouille profonde pour la tirer. Si l'on parvient à l'arracher dans toute ſa longueur, il faut que la rigole ſoit très-creuſe pour l'y planter à l'aiſe ; mais ſi l'on caſſe cette racine en la tirant de terre, le chêne reprend difficilement. J'ai remarqué qu'il ſubſiſtoit deux ou trois ans, & qu'il mourroit enſuite. La cauſe de ſa mort venoit ſans doute d'un chancre ou champignon que j'ai trouvé à la plaie du pivôt. Il faut donc pour réuſſir, avoir du plant de chêne qui ait peu de pivôt & beaucoup de chevelu au collet, ce qui eſt rare dans les bois. Le hazard m'a fait trouver le moyen de s'en procurer.

On avoit découvert & preſque démoli une ferme dans l'intention d'en planter les terres en bois; les chambres de cette Ferme dont le carreau ſubſiſtoit, étoient remplies de décombres à 1 pied ou 15 pouces de hauteur. On unit à-peu-près ces décombres pour y dépoſer le gland qu'on vouloit ſemer au printemps ſuivant. On l'enleva alors de cet endroit, mais il en reſta beaucoup dans les démolitions qui pouſſa très-bien, & qui profita plus du double que celui qui avoit été mis en pleine terre. On l'y laiſſa trois ans au bout deſquels on le repiqua dans les places manquées. On l'arracha avec beaucoup de facilité, & il ſe trouva bien garni de chevelu ; la racine pyramidale qui avoit été arrêtée par le carreau, avoit formé une fourche, & n'avoit pas tiré toute la ſeve de la plante, comme il arrive lorſqu'elle trouve du fond & qu'elle eſt en pleine liberté. Cette même ſeve avoit percé tout autour, & pouſſé des racines latérales. Ces chênes tranſplantés avec ſoin, firent des merveilles.

Il eſt aiſé de s'en procurer de pareils en mettant, ſoit ſur un endroit pavé, ſoit ſur un tuf dur, une couche ſuffiſante de terre ſableuſe ou de ſable gras, & en y ſemant du gland qu'on arrachera lorſque le plant ſera aſſez fort.

Avant que de ſemer le gland, il eſt à propos de le plonger dans des baquets pleins d'eau, & de rejetter celui qui ſurnage, parce qu'il eſt ſûrement taré, & de ne ſemer que celui qui va au fonds. Il en eſt de même de la chataigne.

Lorſque l'arbre a cinq ou ſix ans, il faut le recéper avec une ſerpette bien tranchante, de peur de l'ébranler, & répéter cette opération de temps en temps juſqu'à ce qu'on le voye s'aligner & donner de belles pouſſes. Au printemps qui ſuit le recépage, la premiere ſeve en partant des racines pour monter en l'air, trouve dans la plaie faite à l'arbriſſeau, un obſtacle qui l'arrête dans ſes premiers mouvements, pendant leſquels elle n'a pas encore toute ſa force. Elle prend alors le parti de refluer dans les racines, les fortifie, les allonge, & leur procure une nourriture plus abondante. Peu de temps après, la chaleur de la ſaiſon animant davantage cette même ſeve, lui donne la force de faire ſon éruption autour du tronc, & de pouſſer des petites branches, qui, nourries par un plus grand nombre de racines, ont plus de vigueur & de diſpoſition à monter en l'air.

Dans pluſieurs forêts, lorſqu'on voit des parties baſſes & rabougries, on les coupe dans l'inſtant de la ſeve, pluſieurs années de ſuite, pour faire refluer cette même ſeve dans les racines, & les mettre en état de donner de plus belles tailles.

Ne pourroit-on pas penſer, d'après ces uſages, que les chenilles & les hannetons, qui attaquent les bois dans leurs premieres pouſſes, & qu'on regarde comme leurs plus grands ennemis, ne leur font pas tout le mal qu'on s'imagine, ſi les obſtacles qu'ils mettent à la ſeve, vont à l'avantage des racines & du corps de l'arbre, qui ſe fortifient de tout ce qui auroit ſervi à augmenter la cime & les branches, & les met en état de fournir plus d'aliments dans une ſaiſon où elle ne rencontre point d'obſtacles.

J'ai toujours obſervé que ces inſectes attaquent peu les arbres nourris dans les bons fonds, mais qu'ils ſe jettent ſur ceux qui croiſſent dans les terreins ſecs & graveleux. C'eſt vraiſemblablement parce que

les pouſſes de ceux-ci ſont plus tendres & d'un ſuc plus agréable, ainſi que celui des fruits qu'ils produiſent; mais ayant un ſol plus rude & moins facile à percer, peut-être ont-ils beſoin de ce redoublement de force pour parvenir à s'y inſinuer. *fin.*

LETTRE

Aux Auteurs de la Gazette.

MESSIEURS,

Je ne doute pas que vous ne vous empreſſiez d'annoncer le nouvel ouvrage de M.*** intitulé : *Principes ſur le commerce des grains*, (a) & que vous ne lui donniez tous les éloges qu'il mérite. L'Auteur s'eſt déjà fait connoître avantageuſement par pluſieurs ouvrages du même genre, & les diſcuſſions auxquelles il ſe livre, contribueront ſans doute beaucoup à éclaircir le public ſur ſes véritables intérêts. Je ne trouve pas cependant qu'il ait ſuffiſamment prouvé, p. 73 & ſuivantes, que *la liberté* du commerce des grains eſt favorable aux claſſes laborieuſes; il me ſemble même qu'on pourroit lui faire de fortes objections contre l'aſſertion qu'il croit avoir établie dans ce chapitre, parce que l'Ouvrier eſt payé en argeut & non pas en grains; parce que les propriétaires des terres ne ſont que la moindre partie du nombre des perſonnes qui ſont travailler, & qui ſont en état de faire travailler l'Ouvrier; parce que, *&c. &c. &c.*

Je me trompe peut-être, mais il me paroît que M.** adopte quelques-uns des ſyſtêmes de nos prétendus Économiſtes que vous combattez, Meſſieurs, depuis quelque tems avec tant de ſuccès, & avec des armes ſi victorieuſes. Pour preuve de ce que j'avance, je citerai la page 90, où on lit *que les denrées nationales conſtituent au-dedans & au-dehors les richeſſes de l'État.* C'eſt à l'exemple de ces Économiſtes, ne vouloir pas admettre comme faiſant partie de cette maſſe de richeſſe, ni l'induſtrie, ni le travail, ni l'activité des Habitans, *&c. &c. &c.*

M.*** ſemble auſſi écarter (p. 88) toutes les mains intermédiaires entre l'Agriculteur & le Fabriquant, entre celui-ci & le Négociant exportateur; il prétend que le bas prix de la main d'œuvre occaſionné par la défenſe d'exporter les grains, ne peut ſervir qu'à favoriſer *une poignée de Manufacturiers & de Marchands.* Sans m'amuſer à relever le ton de mépris pour les Négocians & Fabriquants, qui ne ſe fait que trop ſentir dans cette page & dans les ſuivantes, je crois qu'il ſeroit très-facile d'établir que l'Auteur s'eſt groſſiérement trompé dans cet endroit. Je conviens avec lui que l'agriculture *eſt la grande manufacture qu'il importe à toutes les autres, & à toutes les claſſes d'Habitans d'entretenir dans l'état le plus floriſſant*, & que bien loin qu'elle doive être ſacrifiée au ſoutien des autres manufactures en tout ou en partie, l'adminiſtration devroit lui ſacrifier les manufactures en tout ou en partie, ſi malheureuſement elle ſe trouvoit jamais dans le cas de l'option; mais il n'en eſt pas moins vrai, & l'expérience le confirmera, que l'augmentation du prix de nos denrées, & par une conſéquence naturelle l'augmentation du prix de la main-d'œuvre, diminuera l'avantage qu'avoient dans la concurrence, nos manufactures ſur les manufactures étrangeres. Vous voyez, Meſſieurs, que ſi j'admets avec M.*** *la fauſſeté du principe que le bas prix de la main-d'œuvre ſoit utile à l'état*, (p. 86) je mets quelques reſtrictions à cette aſſertion.

Le temps ne m'a pas permis de traiter à fond toutes ces matieres; mais je ne doute pas que pluſieurs perſonnes n'entreprennent de relever ſolidement des erreurs dont je viens de donner une eſquiſſe. Elles ſont trop dangereuſes pour l'État, pour qu'on puiſſe garder le ſilence ſur des objets auſſi importans.

(a) *Ce livre ne nous eſt pas encore tombé entre les mains; nous aurons ſoin de nous le procurer, afin de pouvoir en rendre compte.*

ANNONCES DE LIVRES.

AN ESSAI ON DISEASES INCIDENTAL TO EUROPEANS. *&c.* C. A. D. *Eſſai ſur les maladies qui ſurviennent aux Européens dans les climats chauds, avec la maniere d'en prévenir les funeſtes conſéquences.* 1 vol. in-8°. diſtribué en trois parties. A Londres, chez Becket & de Hondt, dans le Strand. Prix, 5 ſchel. ou 6 ℔ de France.

Cet ouvrage, s'il eſt bien fait, doit être de la plus grande utilité pour les Colonies Européennes qui vont s'établir dans les

pays chauds, & pour les perſonnes qui vont commercer dans ces mêmes endroits.

Lettres ſur la lithotomie, pour prouver la ſupériorité du lithotome caché pour l'opération de la taille, ſur les autres inſtrumens qui ont été propoſés juſqu'à ce jour, leſquelles contiennent pluſieurs obſervations très-eſſentielles à la Chirurgie, & en particulier à l'opération de la taille. Par **M.** Chaſtanet, ancien Chirurgien, Aide-Major des Armées du Roi, *&c.* Maitre en Chirurgie à Lille. A Paris, chez d'Houry, rue de la Vieille-Bouclerie, 1768, vol. in-8°.

Hiſtoire de la maladie du ſieur Serouge, Maître Patiſſier à Paris, âgé de 72 ans, attaqué de la pierre, avec quelques obſervations ſur des notes inſérées au bas des pages d'un écrit imprimé, qui a pour titre, *Mémoire de M. le Cat*, Chirurgien à Rouen, *&c.* contre *M. Dageſt*, Chirurgien Major, *&c.* imprimé chez Gueffier, à Paris, 13 p. in-4°.

Cette brochure ſe trouve auſſi chez d'Houry.

La taille eſt, comme on ſçait, une des opérations les plus délicates de la Chirurgie, à cauſe des funeſtes accidens qui peuvent réſulter d'une mauvaiſe opération. Le Frere Coſme, Feuillant, s'eſt attaché depuis un grand nombre d'années à cette partie, & il a inventé ou renouvellé, ſi l'on veut, un inſtrument plus commode & plus ſûr que ceux dont on s'étoit ſervi juſqu'alors. Les ſuccès qu'il a eus lui ont attiré la jalouſie de quelques perſonnes. On a beaucoup écrit de part & d'autre depuis près de vingt ans, & la querelle n'eſt point encore terminée. Comme malheureuſement un trop grand nombre de perſonnes ſont attaquées de la pierre, nous avons cru devoir publier les deux ouvrages dont on vient de voir les titres, afin qu'on ſçache à qui pouvoir ſe confier, ſi l'on eſt dans le cas d'une opération. Nous laiſſons au Journal de médecine à traiter cette matiere à fond.

COMMERCE.

DE STOCKHOLM, *le* 1^er^ *Juillet 1768.*

LA nouvelle Compagnie des Indes eſt informée que les deux Vaiſſeaux, le *Louiſe Ulrique*, & le *Prince Frideric*, les premiers qu'elle ait envoyés à la Chine, ſont arrivés de Kang-tong à Gothembourg, le 16 de Juin. La vente de leur cargaiſon eſt fixée au 4 Août prochain.

LETTRE

Du ſieur Thillaye, Pompier privilégié du Roi, demeurant à Rouen, aux Auteurs de la Gazette du Commerce. (a)

MESSIEURS,

Puiſque vous avez jugé à propos d'inſérer dans la Gazette du 21 Juin dernier, ma lettre au ſujet de mes pompes, j'ai tout lieu de croire que vous en avez ſenti l'utilité. Le ſieur Balanche, Contrôleur Général des pompes de M. de Linieres, en a ſans doute porté un Jugement contraire, puiſqu'il y a fait une réponſe qu'on lit dans vos Gazettes N°. 53 & 54.

L'impartialité dont vous faites profeſſion, vous engagera ſans doute à publier cette lettre-ci, en attendant que je puiſſe répondre aux écrits que le ſieur Balanche doit publier dans le Mercure.

Je n'employerai cette fois-ci que le témoignage de M. Baré de S. Venant, du Cap, & je ne répéterai que ce qui a été inſéré dans les affiches Américaines des 2, 5 & 4 Mars de l'année derniere.

Le public jugera ſi M. Baré de S. Ve-

(a) *Le public eſt trop intéreſſé à trouver d'excellentes pompes, ſur-tout dans le cas d'incendie, pour que nous négligions de lui faire connoître tout ce qui y a rapport. Celles de M. Tillaye jouiſſoient avec juſtice de la plus grande réputation, lorſque M. de Linieres en inventa de nouvelles, qui paroiſſent d'autant plus commodes qu'il n'y a point d'engorgement à craindre. Le public s'eſt alors partagé entre ces deux rivaux, & ce partage a occaſionné une eſpece de diſpute qui s'eſt élevée entr'eux. Il eſt à deſirer qu'elle ne ſerve qu'à augmenter leur émulation & le public ne peut qu'y gagner; mais nous penſons que cette diſpute, qui ne doit être que de pur méchaniſme, deviendroit très-blamable ſi elle dégénéroit en perſonnalités. Au reſte nous augurons trop bien de ces deux Méchaniciens pour avoir une telle crainte.*

nant eſt un prétendu Méchanicien, un demi-connoiſſeur, ſans talens, jaloux des productions d'autrui, diſpoſé à les dénigrer, & aveuglé par l'amour propre. M. Baré de S. Venant, a des principes, il ſçait raiſonner, & ſa démonſtration ne craint point la critique.

OBSERVATIONS.

Sur l'effet des pompes de M. de Liniere, ſuivant l'extrait inſéré dans les Affiches du 11 de ce mois, tiré de la Gazette du commerce de France, du Mardi 18 Novembre 1766, par M. Baré de S. Venant, au Cap.

» Les nouvelles aſſertions ſur les produits » énoncés des pompes inventées par M. *de* » *Liniere*, intéreſſent trop le public pour » ne pas m'efforcer à mettre au grand jour » l'impoſſibilité que leſd. pompes puiſſent » produire les effets annoncés. Outre les » preuves que j'entreprends de donner ici, » & que je rendrai les plus ſimples que je » pourrai, pour être entendues de tout le » monde, on peut voir ce que dit l'Obſer- » vateur anonyme, qui a très-bien analyſé » ces mêmes pompes ſur les affiches des 3 » & 10 Décembre de l'année derniere.

» Ce n'eſt pas qu'il ſoit poſſible de dou- » ter en aucune façon de la capacité des ſix » Académiciens qui ont été appellés, dit-on, » par M. le Duc de Praſlin, pour examiner » avec lui, & être témoins des produits » annoncés; mais c'eſt que je ſuis obligé » de douter par principes, que jamais des » Académiciens aient vu, examiné & re- » connu ces mêmes produits, puiſqu'ils ſont » contraires aux loix du mouvement, qui » ſont invariablement les mêmes par toute » la terre: car à moins que les ſept hommes » dont on parle, ne ſoient des gens d'une » force giganteſque & ſupérieure, & qu'ils » n'ayent agi pendant la minute d'épreuve » avec un effort extraordinaire, j'aſſure qu'il » eſt auſſi impoſſible de donner par un travail » continu, & avec des hommes tels qu'on » en trouve par toute la terre, tels que ceux » qu'on emploie ordinairement dans les tra- » vaux pénibles, & qui ne doivent pas être » foibles, pour reſiſter pendant deux heu- » res de ſuite à élever un poids de 25 livres, » & lui faire parcourir un eſpace de 1000 » toiſes à l'heure; il eſt auſſi impoſſible, » dis-je, qu'ils puiſſent donner les produits » annoncés, qu'il eſt impoſſible que deux » fois deux ne donnent pas quatre.

» On ſera peut-être étonné que je m'a- » viſe de juger les effets d'une machine que » je n'ai jamais vu, comme on a fait aux » obſervations des 3 & 10 Décembre de » l'année derniere: mais ſi l'on fait atten- » tion qu'il ne faut pour cela que réſoudre » un problême dont on a toutes les données » néceſſaires, on verra que ce n'eſt pas dif- » ficile.

» D'abord il eſt dit dans les affiches du 11 » Février dernier, que deux de ces pom- » pes de 4 pouces un quart de diametre, » ont donné par un ſeul & même homme, » 48 bariques d'eau, ou 24 milliers dans » une heure, mais on ne dit point à quelle » hauteur on a élevé l'eau, ce qu'il faut » chercher en conſtruiſant ce problême: » trouver à quelle hauteur un homme peut » élever 24 milliers d'eau dans une heure, » avec une force de 25 livres, & une vi- » teſſe de 1000 toiſes à l'heure, qui donne » 100 pieds par minutes, 20 pouces par » ſecondes. Je vois d'abord que la puiſſance » qui eſt 25 livres, eſt contenue 960 fois » dans la reſiſtance, qui eſt 24000 milliers. » Cela étant par les principes, pour qu'il y » ait proportion, la viteſſe de la reſiſtance » doit être contenue 960 fois dans la viteſſe » de la puiſſance; car en méchanique l'on ne » gagne rien en force qu'on ne le perde en » temps; & prenant la 960^e. partie de 3600 » ſecondes ou d'une heure, qui eſt le temps » donné, après l'avoir multiplié par vingt » pouces, qui eſt la valeur de chaque ſe- » conde, je trouve le quatriéme terme pro- » portionnel, qui eſt ſoixante & quinze pou- » ces ou 6 pieds 3 pouces; ainſi l'on aura 25 » l. effort de la puiſſance, ſont à 24000 poids » de la reſiſtance, comme 3600 ſecondes, » viteſſe donnée de la puiſſance multipliée » par 20 pouces, qui eſt ſa valeur, ou » 72000 pouces ſont à 75 pouces ou 6 pieds » 3 pouces viteſſe de la reſiſtance, ainſi l'on » peut aſſurer que dans tous les cas du pro- » blême ci-deſſus, un homme ne pourra » jamais lever 24000 milliers d'eau qu'à la » hauteur de 6 pieds 3 pouces, étant mêm- » appliqué à une machine ſi parfaite qu'elle » pût produire le mouvement perpétuel. » Ce n'eſt pas mépriſer les pompes de M.

» de Linieres de les juger dans ce cas là.
La fin à l'ordinaire prochain.

LETTRE

De M. le Vieil, aux Auteurs.

MESSIEURS,

Je crois devoir prévenir le public que la moſaïque m'eſt devenu un objet de recherches commun avec M. Pingeron, que vous avez annoncé dans les Gaz. numéros 57 & 58. Cet Officier doit en faire avec le *compoſto* de Florence, & vous devez nous communiquer ſes Mémoires dans les Journaux prochains. Rien de plus flatteur pour moi que de voir mon travail en concurrence avec le ſien. Nous nous ſommes propoſés le même but ſans la moindre relation; nous ne tendons l'un & l'autre qu'à réveiller l'émulation des François ſur une ſcience qu'ils ont tout-à-fait négligée, & qui a preſque le même ſort que la peinture ſur verre qu'ils lui avoient ſubſtituée dès avant le 12^e^ ſiecle, qui lui reſſembla ſi bien dans les commencemens. Mon *eſſai ſur la peinture en moſaïque*, eſt ſous preſſe. Je puis dire, après mon cenſeur, *qu'il pourra devenir utile*; & avec vous, Meſſieurs, *que ceux qui aiment les arts ſeront ſatisfaits des connoiſſances qu'ils tireront des procédés promis par M. Pingeron.* Les lumieres que lui ont procurées dans ſes voyages, ſes regards ſcrupuleux & connoiſſeurs ſur tous les Arts, jointes à celles que j'ai acquiſes ſur cette ſcience, par la lecture approfondie de deux Auteurs Italiens qui en ont ſpécialement écrit en latin, ſe ſuppléeront, & pourront rendre les vues de M. Pingeron & les miennes avantageuſes à la ſociété.

COURS DES CHANGES

PARIS. *le 23 Juillet 1768.*

Amſterdam,	55 3 8e
Londres,	31 ¾
Hambourg,	176
Madrid,	15 1 6
Cadix,	15
Livourne,	95 ½
Lyon,	1 p %

MARSEILLE. *le 13 Juillet.*

Londres,	31 ½
Amſt.	54 ¼
Cadix,	15 5
Madrid,	15 7 6
Livourne,	97
Naples	86
Gênes,	95 ¼
Paris,	½ p % b.
Lyon.	¾ p % b. au p
Montpellier,	au pair.
Piaſtres,	49

CADIX. *le 5 Juillet.*

Paris,	77
Amſt.	96
Lond.	40 a ⅛
Madrid.	au pair.

MADRID. *le 11 Juillet.*

Londres,	40 ¼
Amſterd.	96 ½
Paris,	15 9 a
Cadix.	

Navires en armement.

DE NANTES, *le 15 Juillet 1768.*

Les Navires François l'*Afrique*, de 180 tonneaux, Capitaine *Derabines Blanchard*, Armateurs MM. *Jogues*; la *Godon*, de 100 tonneaux, Capitaine *Buſſon*, Armateur M. *de Seigne* l'aîné; la *Ville de Montlhery*, de 300 tonneaux, Capitaine *Abraham*, Armateurs MM. *Hamart* & la *Maigniere*; la *Sevre*, de 300 tonneaux, Capitaine *Giraud*, Armateur M. L. *Drouin*, ſont en charge dans ce Port, les deux premiers pour Guinée, le troiſiéme pour le Port au-Prince, & le quatriéme pour S. Marc.

Il ſe trouve auſſi en charge dans ce même Port les Navires Étrangers le *Bredereau*, de 160 tonneaux, Capitaine *Loopuye*, le ſieur *Van Neunen*, Interprete; la *Dame*

Marguerite, de 150 tonneaux, Capitaine *Oge Annes*, le ſieur *Odiette*, Interprete, tous deux pour Roterdam; les *Quatre freres*, de 130 tonneaux, Capitaine *Gerkes Beches*, le ſieur *Boudet*, Interprete comme pour le ſuivant; l'*Anne Elizabeth*, de 150 tonneaux, Capitaine *Ulrich Janſen*; le *Boodchap*, de 100 tonneaux, Capitaine *Gorris Zulman*, Interprete le ſieur *Odiette*: ces trois Navires deſtinés pour Amſterdam; l'*Amour*, de 100 tonneaux, Capitaine *Pieter Aſmus*, interprete le ſieur *Odiette*, pour Fiume; le *Jeune Ulbes*, de 120 tonn. Capitaine *Siebe Nannes*, Interprete le ſieur *Van Neunen*, pour Dort; le *Saint Joachim*, de 90 tonneaux, Capitaine *Joſeph Arana*; la *Conception*, de 55 tonneaux, Capitaine *Dominique Mendeichaga*, tous deux pour le Ferol, Courtier le ſieur *Gros*.

DE ROUEN, *le 20 Juillet 1768.*

Le Navire François la *Roſe Adelaïde*, de 120 tonneaux environ, 10 hommes d'equipage commandés par le Capitaine *Louis Marais*, de Rouen, eſt en charge dans ce Port pour Cadix, Carthagene & Alicante, & partira du 10 au 25 (*a*) Août au plus tard, ſous peine de perdre la moitié du prix du fret. Ce Navire prend pour Cadix un tiers au deſſous du prix ordinaire, & au prix ordinaire pour Carthagene & pour Alicante.

Il y a lieu de penſer que le bas prix du fret, & le prompt départ de ce Navire lui mériteront la préference ſur tout autre. Ceux qui auront des marchandiſes à faire charger, pourront s'adreſſer à M *Foſſard*, place & vis-à-vis du vieux Palais, à Rouen, au Capitaine en ſon bord, ou au ſieur *Leveque*, *Courtier*.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 20 Juillet 1768.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à . .	713		marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	711		

Ducats à : : : : :	96	10	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98		
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 ds 20 g. à .	53	12	6 marc.
Idem à 11 ds 10 g. à . .	51	10	
Piaſtres	48	10	

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Juil.
Fauveau,	7e.	P.	29
Caron,	16e.	M.	30
De Courmont,	18e.	A.	28
Baillot,	23e.	A.	30
De la charmotte,	30e.	A.	29
Radix,	33e.	M.	27
De Ste. Luce,	47e.	A.	28
De Lauge,	48e.	R.	28
De St. Janvier,	55e.	P.	28
Patu,	56e.	C.	29

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juillet 1768.	*Jeudi 21.*	*Vendredi 22.*	*Samedi 23.*
Ac. des Indes. .	1210 . . .	1210 . . .	1210 . . .
Emp. de la Com.	424	. . . . .	. . . . .
Prom. a 5 p ⅋. .	16	16	16 . . . .
Prom. a 4 p ⅋. .	40 ½	40 ½ . . .	40 . . . .
Bill. de la Com.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Ac. des Fermes.	900	900	900 . . . .
Amortiſſement.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
2ſ. p. l. du Dix.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
3e. Loterie. .	3. 4. . . .	3 4. . . .	. . . . .
Annuités. . .	330	325	330 . . . .
Coup. d'An. .	65 ½	65 ½	66 . . . .
Emp. de 50 mil.	38	38	38 ½ . . . .
Emp. de 30 mil.	39 ½	39 ½	40. 40 ½. . .
Coi. 1759. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Canada. .	44	44	44 . . . .
4e. L. Epoques.	15 12e 19 ½ .	15	15 15 ½ . . .
Nouette . .	38 ½ . . .	38 ½ . . .	38 ½ 39 . . .
Ac. de la caiſſe .	1192 ½ . . .	1192 ½ dup 60	1192 ½ . . .
CONTRATS.			
tirage de la C.	1e 420. 2e 380 3e	. . . . .	1e. 421. 4e. 333
	350. 4e. 332. 5e. 333	. . . . .	5e. 333 . . .
Bretagne. . .	. . .	. . . . .	. . . .

(a) *On avoit mis par erreur dans la Gazette N°. 58, que ce Navire devoit partir du 10 au 15, car il a toujours été déterminé qu'il mettroit à la voile du 10 au 25.*

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 60.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 11 au 16 Juillet 1768, il eſt entré dans ce Port 10 Navires François & 1 Etranger ; ſçavoir, l'*Hercule*, (a) Capit. *du Colombier*, venant du Cap & de Saint-Marc ; le *Saint Louis*, Capitaine *le Heux*, venant de la Rochelle, chargé de bled & de farine ; le *Pere de Famille*, Capitaine *Brechard*, des Sables d'Olonne, venant du Banc de Terre-Neuve, chargé de morues vertes ; le *Bon Hoſpice* ; le *Saint Jean* ; le *Jean-Jacques* ; le *Saint Thomas Hepomien*, venant de la pêche, chargés de maquereau ſalé ; le *Poſtillon*, Capitaine *la Fée*, de Rouen ; les *Deux Freres*, Capitaine *Maillard*, de Boulogne ; la *Diligente*, Capitaine *le Clerc*, de Dieppe, venant de Marennes, ainſi que les deux précédents, chargés de ſel tous les trois ; le *Sleinder*, Capitaine *Thomas*, Anglois, venant de Portsmouth avec des Paſſagers, en relâche pour Southampton.

DÉPART de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port, dans le même eſpace de temps, 14 Bâtimens François & 4 Etrangers ; ſçavoir, des François, le *S. Guillaume*, Capitaine *le Sage*, allant à la Martinique, devant paſſer par Cherbourg, chargé partie au Havre, partie à Rouen ; l'*Africain*, Capitaine *Drouet*, allant au Port-au-Prince, chargé de diverſes marchandiſes ; la *Newa*, Capitaine *Denoville*, allant à Rouen avec le reſte de ſon chargement pris à Badeaux ; le *Septentrion*, Capitaine *Hamel*, le *Saint Firmin*, Capitaine *Buchero* ; le *S. Pierre-Joſeph*, Capitaine *Hervieux* ; la *Foi*, Capitaine *Duſardin* ; le *Saint Louis*, Capitaine *Gaillard* ; l'*Eſpérance*, Capitaine *Lambert* ; la *Prudente*, Capitaine *Picard* ; l'*Hyrondelle*, Capitaine *Fauconnet*, allants tous huit à la Rochelle & aux environs ; le *Dudoyer*, Capit. *Maurice* ; la *Jeune Catherine*, Capitaine *Benoiſt* ; le *S. Louis*, Capitaine *Benois*, allants tous trois à Nantes ſur leſt, ainſi que les précédents ; des Etrangers, la *Charmante Polly*, Capitaine *Parker*, Anglois, ainſi que le ſuivant, allant à Corck ; le *Guillaume*, Capitaine *Hebert*, allant à Scarboroug, tous deux ſur leſt ; l'*Anne Marie*, Cap. *Olof Oſtrom*, Suédois, venu de Rouen chargé de plâtre, allant à Stockolm avec ſucre pris au Havre, & devant paſſer par Elſeneur ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Janſen*, Hollandois, allant à Hambourg, chargé de ſucre & de café.

(a) *Ce Navire étoit parti du Havre le 17 Octobre 1766 pour la Guinée.*

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandiſes du cru des Iſles & Colonies Françoiſes de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différens Pays Etrangers, tant par terre que par mer, pendant le mois de Juin 1768 : ſçavoir ;

PAR TERRE.

Pour *Barcelonne*, 17 bariques de ſucre blanc, 5098 liv. de café, 978 livres de rocou ; pour *la Savoie*, 7606 liv. de café, 625 livres de cacao ; pour *Baſle* en Suiſſe, 3 bariques de ſucre blanc, 7555 liv. d'indigo, 930 liv. de rocou ; pour l'*Italie*, 3167 livres d'indigo, 304095 liv. de café ; pour *Marſeille*, 2101 liv. d'indigo, 43320 liv. de café ; pour *la Suiſſe*, 4 bariques de ſucre blanc, 51211 liv. de café, 680 liv. de rocou ; pour l'*Eſpagne*, 26 bariques de ſucre blanc, 4089 livres de café.

PAR MER.

Pour *Hambourg*, 117 bariques 3 quarts de ſucre brut, 200 bariques 8 quarts de ſucre blanc, 8940 liv. d'indigo, 522808 liv. de café, 6672 liv. de rocou ; pour *Amſterdam*, 599 bariques 20 quarts de ſucre brut, 404 bariques 7 quarts de ſucre blanc, 687 liv. d'indigo, 521765 livres de café, 3032 liv. de cacao ; pour *Roterdam*, 23 bariques de ſucre brut, 21235 liv. de café ; pour *Londres*, 24 quarts de ſucre blanc, 2260 livres d'indigo ; pour *Saint-Sebaſtien*, 242 bariques 16 quarts de ſucre blanc, 16195 liv. de café, 3328 livres de cacao ; pour *Flinsbourg*, 295 liv. d'indigo, 31652

liv. de café ; pour *Petersbourg*, 2306 liv. d'indigo, 14398 l. de café, 305 l. de cacao, 928 l. de rocou ; pour *Gottembourg*, 2829 liv. d'indigo, 891 liv. de rocou ; pour *Stetin*, 232 bariques de ſucre brut, 55 bariques de ſucre blanc, 1194 l. d'indigo, 101401 liv. de café, 368 liv. de cacao; pour *Bilbao*, 21 bariques 1 quart de ſucre blanc, 20399 liv. de cacao ; pour *Dantzick*, 19 bariques de ſucre brut, 5 bariques de ſucre blanc, 242294 liv. de café ; pour *Hermstrand*, 242 liv. de cafe ; pour *Brême*, 15 bariques de ſucre brut, 753 liv. d'indigo, 93815 livres de café ; pour *Stolpin*, 4 bariques 1 quart de ſucre blanc, 107 liv. d'indigo, 2830 l. de café ; pour *Konigsberg*, 1005 liv. d'indigo, 1234 liv. de café ; pour *Elſeneur*, 2 bariques de ſucre blanc, 20466 liv. de café ; pour *Norkoping*, 578 liv. d'indigo, 3000 de cafe, 342 liv. de rocou ; pour *Wibourg*, 1040 liv. d'indigo ; pour *Lubeck*, 19 bariques de ſucre brut, 9115 liv. de café ; pour *Bayonne*, 79 bariques de ſucre brut, 3560 liv. de cacao ; pour *Dunkerque*, Etranger, 613 liv. de rocou ; pour *Copenhague*, 49937 liv. de café ; pour *Schuinemunde*, 950 liv. dito ; pour *Tournai*, 2247 liv. dito ; pour *Riga*, 377 liv. dito ; pour *Revel*, 6545 liv. dito ; pour *Enclam*, 2307 livres dito ; pour *Fridericſtadt*, 10325 liv. dito ; pour *Middelbourg*, 1193 liv. dito ; pour *Dramen*, 2021 liv. dito.

EXPORTATION EN GRAINS
dans le même eſpace de temps.

Pour *Londres*, 207000 liv. de froment ; pour *Corck*, 300 livres d'avoine ; pour la *Corogne*, 120000 liv. de farines ; pour *le Paſſage*, 336000 livres dito.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 24 Juin au 10 Juillet 1768, il eſt entré dans ce Port 19 Navires, venants des Colonies; ſçavoir, l'*Alliance*, Capitaine *Antoine Laville*; la *Charmant Magdeleine*, Capitaine *François Chevret*; la *Réſolution*, Capitaine *Gardrat*; l'*Heureuſe Roſe*, Capitaine *Pierre Carteau*, partis tous quatre de la Martinique ; la *Jeune Marguerite*, Capitaine *Charchevaut* ; la *Moulle*, Capit. *Souchet* ; la *Brunette*, Capitaine *Meynardie*, partis tous trois de la Guadeloupe ; la *Fidélité*, Capit. *Sarron* ; l'*Aiman*, Capitaine *Daniel Conte* ; le *Monarque*, Capitaine *David Chevelaure*, partis tous trois des Cayes ; la *Marie-Victoire*, de Cherbourg, Capitaine *Delair* ; la *Mere de Famille*, de la Rochelle, Capitaine *Peron*, partis tous trois du Port-au-Prince ; le *Conſtant*, Capitaine *Leſſaine* ; la *Marquiſe de Chateaunoye*, Capitaine *Laguchay Montplaiſir* ; la *Chaſte Marie*, Capitaine *Jean Sibron* ; les *Deux Amis*, Capitaine *Marc Laſſon* ; le *Fort*, de la Rochelle, Capit. *Etienne Forgerit*, partis tous cinq de Saint-Domingue ; les *Deux Freres*, Capitaine *Louis Capuren*, parti de Mariegalante, chargé de ſucre, café, indigo, coton, &c. ainſi que les précédents, pour différents Particuliers & Négociants de Bordeaux.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 4 au 9 Juillet 1768, il a été exporté dans cette Ville, par 4 Bâtimens Eſpagnols, 2 Hollandois, 2 Danois & 6 François, les marchandiſes ſuivantes ; ſçavoir, pour *Hambourg*, 23 tonneaux de vin, 30 futailles de ſyrop, 6 milliers de brai ſec & 15 bariques d'huile de térébenthine ; pour *Lisbonne*, 25 tonneaux de brai & 1200 conques de bled d'Inde ; pour *Saint-Ogne*, 600 conques de bled d'Inde, pour *la Corogne*, 300 conques de froment, 200 conques de feves, 48 quintaux de brai gras & 12 barils de goudron ; pour *Bibero*, 600 conques de bled d'Inde ; pour *Saint-Ander*, 32 quintaux de plomb, 150 quintaux de cordages, 5 caiſſes de diverſes marchandiſes & 30 barils de goudron ; pour *Setuval*, 2200 conques de bled d'Inde ; pour *Rochefort*, 380 pieces de bois de conſtruction & 300 planches de pin ; pour l'*Orient*, 191 pieces de bois de conſtruction & 300 planches de pin ; pour *Bordeaux*, 17 milliers de merein, 7 barils de ferremens & 141 pieces de bois de conſtruction ; pour *Aurai*, 34 milliers de brai ſec & réſine, 15 barils de goudron & 1050 planches de pin ; pour *Rouen*, 3776 conques de froment ; pour *les Sables d'Olonne*, 15 milliers de réſine, 74 barils de brai gras & goudron, 100 planches de pin & 18 traques d'avirons.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.